

Genèse des Orchidées

TÉMOIGNAGE DE GUY MULLIEZ



CONFIANCE
AUTHENTICITÉ • ÉCOUTE
ATTENTION À
L'AUTRE IMPLICATION
ENTRAÏDE
OUVERTURE • BIENVEILLANCE
ENTHOUSIASME
RESPECT
ACCOMPAGNEMENT • CONVIVIALITÉ
EXCELLENCE

GROUPE Orchidées
ASSOCIATIONS AU SERVICE DES SÉNIORS

Les Orchidées
RÉSIDENCES & SERVICES
POUR SÉNIORS

 le domaine
des diamants blancs
Résidences Services Séniors

 Ama Vitae

 SÉJOUR
AZUR

 SENSÂGE

 Les Orchidées
Domicile



1992

Tout commence...

En 1992 est inaugurée la première résidence Les Orchidées à Croix ; quatre autres seront ouvertes dans la métropole lilloise au cours des années suivantes. Une proposition très novatrice et qualitative pour l'époque. La preuve, 30 ans plus tard, les cinq résidences sœurs n'ont rien à envier à leurs concurrentes beaucoup plus récentes.



Les Orchidées
— RÉSIDENCES & SERVICES
POUR SÉNIORS

Les Orchidées

À l'heure où certains sont accusés de profiter sans vergogne de la manne financière que représenteraient les personnes âgées dépendantes, rappeler l'ADN des Orchidées et l'état d'esprit dans lequel Francis et Geneviève Mulliez ont démarré cette aventure extraordinaire me paraît important. L'altruisme de leur démarche était si clair que Simone Veil – alors ministre de la Santé – après avoir reçu Francis, a décidé de lui octroyer, sur l'enveloppe de son ministère, de quoi financer les soins médicaux de la première résidence. La grande dame ne manquait pourtant pas de causes à soutenir...

L'origine



(Guy Mulliez et Francis Mulliez en 1998)

J'ai eu la grande chance de participer à l'histoire des Orchidées dès son origine. En 1988, je quittais l'entreprise Flunch après avoir consacré 20 années à la construction d'une centaine de restaurants.

Sachant que je devenais disponible, Francis (un de mes oncles paternels) m'a proposé de mettre mes compétences techniques et cette longue expérience au service de leur projet. J'ai accepté tout de suite : les grandes qualités morales de Francis et Geneviève (la générosité avec laquelle ils avaient si souvent accueilli mon père à la fin de sa vie, la constance et l'amour dont ils avaient entouré leurs enfants malades) forçaient mon admiration.

Travailler avec eux a été un des grands bonheurs de ma vie (le premier étant de fonder une famille avec Éliane).

Tout un travail d'études et de mises au point avec des architectes et bureaux d'études techniques s'est amorcé dans nos locaux installés dans un petit appartement de Croix. Passons sur la constitution de tous les dossiers liés aux différentes autorisations... Après 16 années et environ 12 000 heures de travail à la table voisine de la sienne, je crois bien connaître Francis Mulliez. C'est en tant que collaborateur des premières heures de cet homme étonnant, et cheville ouvrière du projet des Orchidées, que je vous livre ce témoignage.



(Francis &
Geneviève Mulliez)



(Jacqueline Leconte)

Etat des lieux et projet

Francis, après des années à la direction de Phildar, venait de quitter la présidence de l'AFM dont il était un des membres fondateurs et un pilier. Geneviève, sachant qu'il ne pourrait rester inactif et sans engagement, lui a confié un rêve : créer une maison de retraite « idéale » en s'appuyant sur ce que son amie Jacqueline Leconte, directrice d'une maison de retraite, aurait souhaité mettre en œuvre dans son établissement si on lui en avait donné les moyens. Le projet Orchidées était né ; il aurait pour cadre initial une association loi 1901 à but non lucratif, Les Millésimes, qui sera à l'origine de diverses structures juridiques, mais toujours dans le contexte loi 1901.

Geneviève et Francis ont pris la mesure des besoins existants : dans les années 80, l'accompagnement décent et adapté des personnes âgées n'était pas encore à l'ordre du jour. Non seulement on ne parlait pas d'EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes), mais le terme « hospice », chargé de connotations négatives, traînait encore dans les oreilles. J'avais, pour ma part, un souvenir épouvantable de l'hospice Barbieux de Roubaix : juste après la guerre, mon père m'y avait emmené pour rendre visite à Florine, la personne qui s'était si bien occupée de lui et des dix autres enfants de mes grands-parents Mulliez. Relents d'urine dans les chambres de plus de vingt lits, hygiène douteuse, j'en étais sorti écœuré.



Depuis l'époque de mon enfance, des foyers-logements publics ou des maisons de retraite privées émanant pour la plupart de congrégations religieuses s'étaient développés, mais ces établissements avaient peu de moyens et surtout n'intégraient aucune prise en charge des soins. Or, sont arrivées, avec l'allongement de l'espérance de vie, des maladies dégénératives de type Alzheimer liées au grand âge. Cela changeait la donne. L'hôpital avait bien sûr la capacité de soins, mais n'avait pas vocation à accueillir ces malades pour de longs séjours ni, faute de moyens humains, à proposer un accompagnement autre que médical.

D'un point de vue plus personnel, Francis n'admettait pas que des cadres dirigeants, ceux de Pildar par exemple, se retrouvent à la fin de leur vie dans un univers dégradant : il trouvait juste qu'on leur rende ce qu'ils avaient apporté au développement de leur entreprise. (Aux Orchidées de Lannoy réside le comptable qui a accompagné Gérard Mulliez pendant les 17 premières années d'Auchan. Un homme de 98 ans à l'esprit toujours vif et pertinent.)

Pour répondre à cette problématique, Jacqueline, Geneviève et Francis ont souhaité que les résidents de leur maison de retraite puissent bénéficier de la présence d'une équipe de soignants (infirmières, aides-soignantes) le jour où ils en auraient besoin.

Certes, à l'origine, les résidences Orchidées ont surtout accueilli des personnes en bonne santé, prévoyant leur vieillesse. Beaucoup de résidents sont arrivés en pleine force de leur âge, et avec un certain enthousiasme. Je vois encore une septuagénaire dynamique s'asseoir en sautant sur la banque d'accueil ! Pas de fauteuil roulant, pas de déambulateur, à peine une canne ici ou là... Mais Les Orchidées garantissaient que, même atteint d'une maladie grave ou devenu dépendant, chacun pourrait rester dans la résidence « jusqu'au bout ». Cela offrait une sécurité incomparable.

Aujourd'hui, la question ne se pose plus en ces termes, car arrivent surtout dans les Ehpad, aux Orchidées comme ailleurs, des personnes beaucoup plus âgées et déjà fragilisées, confiées par des familles, souvent en souffrance. L'écoute et l'accompagnement de ces familles sont d'ailleurs devenus une des missions des équipes des résidences.



La réalisation

Geneviève et Francis se sont engagés à prendre en charge la construction et le fonctionnement de la résidence en y consacrant une part significative du patrimoine qui serait revenu à trois de leurs cinq enfants (Hubert, Hugues et Servane) hélas décédés prématurément. Le financement s'est fait via une donation temporaire d'usufruit à la Fondation de France, qui a doté l'association Les Millésimes d'un montant correspondant à la moitié des investissements nécessaires à la construction d'une résidence ; des emprunts bancaires financeraient l'autre moitié.

En gestionnaires intelligents de cette association, certes sans but lucratif, mais qui devait être bien gérée pour être pérenne, nous avons opté pour un régime fiscal permettant de récupérer les 20 % de TVA sur la totalité des investissements. Cette TVA retournerait à l'État via celle qui serait appliquée sur les loyers versés – par les Associations à But NON Lucratif de chaque résidence – à des SCI, elles-mêmes propriétés de l'association Les Millésimes. Ces loyers furent évalués pour que les SCI puissent disposer de la trésorerie nécessaire aux remboursements des annuités des emprunts. (Aux termes de ceux-ci, les loyers ont continué à courir au titre d'amortissements de l'outil de travail que sont les bâtiments.) Cette organisation fonctionnait en totale fluidité puisque le pouvoir juridique de toutes ces personnes morales en cascade était entre les mains d'une seule personne physique, Francis.

La résidence Les Orchidées inaugurée à Croix en juillet 1992 a été un tel succès que, convaincu de la pertinence de cette réalisation, Francis s'est très vite engagé dans la construction de quatre autres maisons (avec une nouvelle donation et des prêts bancaires) : Roubaix en mars 1995, Lannoy en novembre 1997, Villeneuve-d'Ascq en juin 1998 et Tourcoing en mars 1999 (sans oublier celle ouverte en Belgique, cédée depuis).



(Gérard Caudron, Maire de Villeneuve d'Ascq avec Guy Mulliez - Pose de la première pierre des Orchidées de Villeneuve d'Ascq en 1997)

Il faut dire que les maires étaient demandeurs et prêts à nous faciliter la tâche. Un exemple : alors que nous cherchions un terrain où construire la future résidence de Villeneuve-d'Ascq, Gérard Caudron, le maire de la ville nous a reçus. Comme j'étais conseiller municipal d'opposition à l'époque, je craignais un refus de sa part. Mal m'en a pris puisqu'il s'est montré très ouvert à l'idée, et de déployer sous nos yeux la carte de sa ville dont il avait entouré 5 lieux : « Prenez la carte, je délivrerai une autorisation de construire sur l'un ou l'autre de ces 5 terrains. La ville n'en est pas propriétaire. À vous donc de les acquérir ! »

Je vois encore Francis sortir de la mairie, ouvrir le coffre de sa voiture, y déposer la serviette gonflée de documents dont il ne se séparait jamais, l'ouvrir et y glisser la carte en disant : « Merci, Servane, de nous avoir aidés de là-haut dans cette démarche ». Il était un homme de Foi. Le cahier des charges des résidences comptait d'ailleurs l'aménagement d'une chapelle. C'était la « chasse gardée » de Geneviève qui chinait de beaux objets et meubles pour personnaliser chacune d'elles. Mon expérience chez Flunch n'était pas très utile dans ce domaine...

L'aide de Simone Veil dédiée au financement du personnel de soins ne concernait que la résidence de Croix ; pour les quatre suivantes, Francis a pris un gros risque financier, car nous ne voulions ni augmenter le « reste à charge » des résidents ni réduire l'équipe soignante. Heureusement, quelques années plus tard, une loi a fixé le cadre du financement par le département et l'ARS de tout ou partie du salaire des soignants. Avec d'autres acteurs du secteur, nous n'avons cessé par la suite de tenter de faire bouger les ratios résidents/personnel de soin – encore insuffisants – fixés par l'ARS.



« Ce putain de facteur humain »

(Olivier Lajous)

Pour la direction de la résidence de Croix, Jacqueline a embauché sa nièce, Dominique Brune, une infirmière comme la plupart de celles qui assureront ensuite des fonctions identiques dans les autres Orchidées. Quelques hommes ont occupé ces postes, dont Arnaud Rousseaux, d'abord directeur de Lannoy, devenu aujourd'hui directeur général en titre. Un « militant », aussi à l'aise avec les résidents qu'avec les équipes, les politiques, et très actif sur les réseaux sociaux.

« Comment voulez-vous que les résidents puissent être heureux si les membres de l'équipe ne le sont pas ? » disait Jacqueline. Après avoir bâti, il s'agissait de soutenir des personnes, et pas n'importe lesquelles : des personnes qui accompagnent d'autres personnes dans une tranche de vie très particulière.

Trois mots ont, dès le début, inspiré l'accompagnement des équipes aux Orchidées : proximité, reconnaissance et formation.

— **Proximité** : les Orchidées formant une petite grappe locale, il nous était facile de passer dans les résidences pour écouter les responsables et leurs équipes, nous imprégner et approfondir notre connaissance du grand âge. Cela favorisait les contacts peu hiérarchiques et bienveillants entre tous les acteurs. J'ai gardé l'habitude d'y aller régulièrement et j'y prends toujours beaucoup de plaisir. En regardant vivre la résidence, je mesure d'une façon très concrète le bienfondé de la démarche des fondateurs et les efforts quotidiens des équipes pour adapter celle-ci à l'évolution des besoins.

— **Reconnaissance** : les tâches que remplissent l'aide-soignante et l'hôtesse ne sont pas moins importantes que celles de l'infirmière ou de la directrice. Tout le monde est accompagnant : l'aide-soignante qui suit ou réalise la toilette d'un résident est la plus à même de l'écouter et de déceler un problème naissant ; l'hôtesse qui passe vingt minutes chaque jour dans son studio est celle qui le connaît le mieux. Une étude significative montre que les résidents leur confient à 70 % leurs angoisses face à la mort.

Je crois aussi en un management selon le principe de la pyramide inversée : non pas des directives venues d'en haut qui « ruissellent » sur la base, mais au contraire, des idées et des besoins qui remontent des acteurs les plus proches des résidents jusqu'aux « services » centraux. Être au service de ceux qui servent, voilà la règle. La pyramide repose sur sa pointe en un équilibre délicat à maintenir, mais fécond...

Donner de l'autonomie aux équipes, c'est aussi partager l'information sur la gestion de la résidence avec elles et leur permettre de travailler et de faire des choix en connaissance de cause.

— **Formation** : l'accompagnement des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer n'est ni simple ni naturel. Pour ne pas se sentir dépourvu face à elles, il est nécessaire de se former. Malheureusement, cette formation est très peu dispensée dans les écoles d'infirmières et d'aides-soignantes où l'on enseigne surtout les gestes techniques, médicaux ou paramédicaux.



*(Francis Mulliez entouré de
Sylvie Lenfant et Dominique Brune
Les 2 premières directrices des Orchidées)*

Pour répondre à ce besoin flagrant, Sylvie Lenfant, alors directrice d'une résidence, et moi, en accord avec Francis, avons créé au sein du Groupe Orchidées, **Sens Âge**, une association dont le but est de sensibiliser chacun à cette approche si particulière.

Les Orchidées proposent à toutes les équipes d'apprendre à entrer en communication avec les personnes dites désorientées en essayant de voir les choses du point de vue de ces personnes. La métaphore de l'iceberg est, à ce sujet, très éclairante : seule la partie émergée de notre être est visible, les 7/8 sont immergés. Or, une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer perd le contact avec cette partie émergée, c'est-à-dire le présent : elle n'enregistre plus ce qui se passe autour d'elle. En revanche, des souvenirs, préservés et chargés d'émotions, remontent et génèrent des comportements inadaptés à la situation, liés à quelque chose de très ancien, une joie venue de l'enfance et, plus souvent, un manque, une culpabilité, une blessure. Ces émotions, habituellement filtrées, ne le sont plus. Le passé comble le vide du présent. Le travail de nos équipes aujourd'hui est aussi d'accompagner la fin de vie. C'est une donnée présente dans l'esprit de tous. Nous investissons dans les soins palliatifs : à Tourcoing, par exemple, des formateurs de l'hôpital nous accompagnent dans leur mise en place. La loi qui sera un jour votée sur « l'aide active à mourir » (termes officiels) posera de vraies questions éthiques à des structures telles que les nôtres.



*« Soyons provocateurs de nouveautés !
Réalisons des choses exemplaires : si nous
sommes copiés, c'est que nous avons été bons ! »,
disait souvent Francis.*

Aujourd'hui, l'association Groupe Orchidées continue d'innover en s'adaptant aux nouveaux besoins :

Le domaine des Diamants Blancs propose à des personnes autonomes des appartements et maisons en location, avec des services visant la prévention de la perte d'autonomie et surtout une ouverture vers l'extérieur et une recherche de mixité (restaurant, crèche...).

Les Orchidées à domicile organise différents services à l'attention de seniors à domicile, par exemple, la livraison de repas depuis les cuisines de nos résidences ; dans le cahier des charges du livreur figure l'obligation de rester dix minutes avec son client, ce qui permet de rompre l'isolement et de diagnostiquer d'éventuels problèmes. Le désir de rester chez soi est accompagné.

Notre réalisation la plus novatrice, celle qui apporte la réponse la plus originale et la plus fine aux besoins des personnes dépendantes, c'est **Ama vitae**. Ce qui s'y vit est si précieux que je n'en parle qu'avec émotion. Ama vitae, ce sont deux maisons – mais nous pourrions en ouvrir une dizaine tout de suite tant les besoins sont criants et la réponse adaptée – situées dans le quartier de la Maillerie à Villeneuve-d'Ascq. Dans chacune d'elles vivent 8 personnes souffrant d'une maladie d'Alzheimer à ses débuts et autant d'accompagnants (sans blouse), formés de façon très pointue à l'approche Carpe Diem qui nous vient du Canada. Chez Ama vitae, on parle d'« habitants », car l'essentiel de « la vie d'avant », les relations et la liberté, y est préservé. Grâce à tout cela, grâce à l'empathie des accompagnants, la progression des pathologies est ralentie.

Plus disruptif encore, **Séjours Azur** organise des temps de décompression pour les personnes que nous accompagnons et leurs proches dans un bijou de petit hôtel situé au bord d'une plage de Djerba.

"la plus enrichissante et la plus gratifiante"



Par le sens qui la soutenait, cette longue période d'intense activité a été la plus enrichissante, donc la plus gratifiante, de mes 45 ans de vie professionnelle. J'ai eu beaucoup de chance et je regarde nos réalisations avec une grande fierté.

Un seul souhait m'anime encore aujourd'hui : que, chaque jour, les Orchidées continuent à suivre leur vocation : « **Susciter toute action susceptible de répondre aux besoins des personnes âgées ou dépendantes, valides ou en perte d'autonomie, en recherchant pour celles-ci la meilleure qualité de vie et le meilleur bien-être possible dans le respect des personnes.** » (cf. statuts originels des Millésimes).

J'ai à cœur que Le Groupe Orchidées puisse rester un endroit où l'on cultive l'espérance en la solidarité humaine et où l'on tente chaque jour de pratiquer la fraternité.

Guy Mulliez

le 14 mars 2023

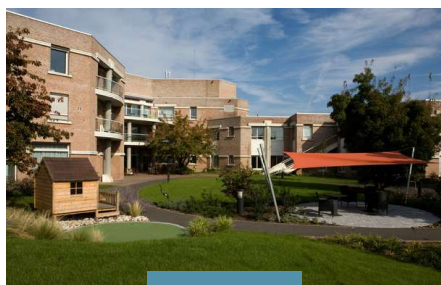
Les Orchidées
RÉSIDENCES & SERVICES
POUR SÉNIORS



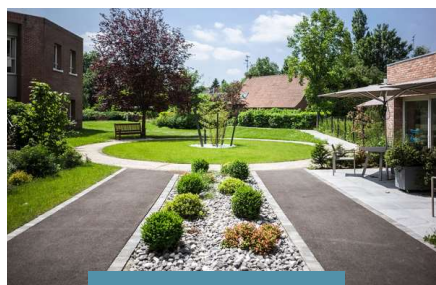
CROIX



ROUBAIX-BARBIEUX



LANNOY



VILLENEUVE D'ASCQ



TOURCOING



le domaine
des diamants blancs



CROIX



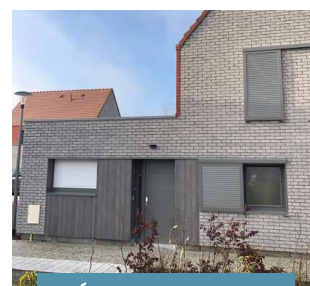
BONDUES



VILLENEUVE D'ASCQ



DJERBA - TUNISIE



MÉTROPOLE LILLOISE

Associations à but non lucratif



Confiance

"Je crois en la valeur de l'autre et développe autour de moi des relations d'authenticité"



Attention à l'autre

"J'accueille l'autre avec empathie et suis attentif à ses besoins"



Respect

"Je considère toute personne telle qu'elle est, sans jugement et avec bienveillance"



Excellence

"J'apporte un service de haute qualité et contribue à faire de ma résidence une référence"

GROUPE
Orchidées
ASSOCIATIONS AU SERVICE DES SÉNIORS

CONFIANCE
AUTHENTICITÉ • ÉCOUTE
ATTENTION À L'AUTRE IMPLICATION
ENTRAIDE
OUVERTURE • BIENVEILLANCE
ENTHOUSIASME
RESPECT
ACCOMPAGNEMENT • CONVIVIALITÉ
EXCELLENCE

Les Orchidées

RÉSIDENCES & SERVICES
POUR SÉNIORS

5 Résidences de standing
(EHPAD) sur la métropole

Lilloise (Croix, Roubaix, Lannoy,
Villeneuve d'Ascq, Tourcoing).



le domaine
des diamants blancs
Résidences Services Séniors

Un nouvel art de vivre pour
les séniors d'aujourd'hui sur
les domaines de Croix ou de
Bondues.



Les services à
domicile autrement.
30 ans d'expertise
chez vous.



GROUPE Orchidées

ASSOCIATIONS AU SERVICE DES SÉNIORS

L'éventail de nos solutions pour mieux vieillir ensemble



Ama Vitae

Des habitats partagés et
inclusifs accueillant des
personnes âgées atteintes
de la maladie d'Alzheimer.



Parce qu'il est
toujours possible de
partir en vacances
à tout âge.



Les Orchidées
RÉSIDENCES & SERVICES
POUR SÉNIORS



le domaine
des diamants blancs
Résidences Services Séniors



SENSÂGE



Les Orchidées
à domicile





GROUPE
Orchidées
ASSOCIATIONS AU SERVICE DES SÉNIORS

Les Orchidées
RÉSIDENCES & SERVICES
POUR SÉNIORS

 **le domaine
des diamants blancs**
Résidences Services Séniors.

 **Ama Vitae**

 **SÉJOUR
AZUR**

 **SENSÂGE**

 **Les Orchidées
Domicile**



5 rue de Barbieux
59100 Roubaix
T. 03.20.26.28.29

Associations à but non lucratif
www.groupeorchidees.org